**Alain Dulot « Tous tes amis sont là » roman La Table Ronde**

Le tour de force d’Alain Dulot qui nous régale de son dernier roman reprenant en titre le cri lancé par une des dernières maîtresses de Paul Verlaine devant sa fosse, est de nous offrir un panorama passionnant sur la vie et l’œuvre de ce géant de la poésie et de son époque. En effet, prétextant de suivre pas à pas le cortège des funérailles du poète le 8 janvier 1896, le récit dans une langue alerte, légère, diluée d’humour, qui se vit comme un film, avec gros plans, retours en arrière, s’empare du mythe du *Pauvre Lélian* et en défait tous les aspects pour rendre au monstre sacré de la poésie sa désolante mais attachante humanité.

Il neigeait à Toulouse le jour de l’enterrement de Verlaine. C’est l’Etat qui a payé la note des croquemorts. C’est un Ariégeois, Gabriel Fauré qui a tenu les orgues à la messe et joué son Requiem.

Verlaine avait assisté à l’enterrement de Baudelaire, mais il fut absent, alité, à celui de sa mère, morte, pour secourir son fils, dans un hôtel miteux de Paris. Verlaine fut toujours un fils indigne, exigeant de sa mère un amour inconditionnel et exclusif, allant dans un de ses habituels états d’ivresse jusqu’à briser à coups de canne les bocaux qui contenaient les embryons des fausses couches de sa mère.

Le sordide l’enveloppe dans un quotidien qu’il n’a jamais su vivre. Il « avait le génie d’un dieu et le cœur d’un cochon » écrira le cruel Jules Renard dans son « Journal ». Son escapade avec Rimbaud, il l’a vécue comme une saison au Paradis. C’est la vérité de sa vie, sauvée pour la postérité par la poésie, sa seule fidélité.

Les étudiants qui suivaient le cortège, l’ont bien compris en déployant leur banderole : « Prince des poètes ». Verlaine ralliait déjà toutes les forces indisciplinées de la jeunesse. Lui qui avait tout raté, sa carrière pourtant facile de fonctionnaire, son expérience de fermier dans les Ardennes, ses amours polymorphes, lui, avare de ses maigres sous, ivrogne invétéré, incarne aujourd’hui la majesté miraculeuse de la poésie. Et dans la nuit de ses funérailles, la statue de la poésie du Palais Garnier de l’Opéra de Paris, perdit son bras qui portait la lyre qui se brisa sur le pavé. Un signe du Destin. Le livre bifurque sur les personnages qui suivent le cortège et c’est tout un siècle d’histoire de la littérature qui nous submerge.

Une merveille d’écriture !